

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

12^{ME} ANNÉE, No 607 — SAMEDI, 21 DECEMBRE 1895

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



UN SONNEUR D'ALARME SIBÉRIEN DANS LA TOUR DE LA BRIGADE DU FEU, A YENERISK

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 21 DECEMBRE 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu. — A bâtons rompus, par Gaston-P. Labat. — Histoire canadienne : Antoine ou les bienfaits de l'instruction, par Firmin Picard. — Passe-temps récréatifs (avec gravure). — Nouvelles à la main. — M. de Chambly, par Benjamin Sulte. — Chronique européenne, par Raoul Bresseau. — Le Noël des vieux (avec gravures), par Roger Dombre. — Carnet du *Monde Illustré*. — Nos gravures : En Sibirie et au Pôle Nord. — Tirez le diable par la queue (avec gravure). — Choses et autres. — Feuilleton : La mendicante de St-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Un sonneur d'alarme sibérien dans la tour de la brigade du feu, à Yenerisk. — Expédition polaire Jackson-Harms-worth : Retour du *Windward* : Le coin aux ours : vue du navire et du cap Flora ; L'un des principaux entrepôts de M. Jackson ; Un ours abattu : de la viande fraîche pour les pionniers ; Le *Windward* : Cap Flora ; "Elmwood" ; Glaciers des caps Gertrude et Flora ; Cap Flora ; La terre de Franz Josef ; Quartiers généraux de l'expédition. — Portrait de M. Antoine Gobeil, député-ministre des travaux publics.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOTRE NUMERO DE NOEL

Dans son prochain numéro, daté du 28 décembre, *Le Monde Illustré* publiera l'intéressante série d'illustrations qui suit, à l'occasion de la fête, si gaie et si touchante, de la Nativité.

Intérieur de l'église de la Nativité, à Bethléem.

Grotte de la Nativité.

Entrée des pèlerins dans la ville de Bethléem le jour de Noël.

Plan de la grotte de la Nativité.

Noël.

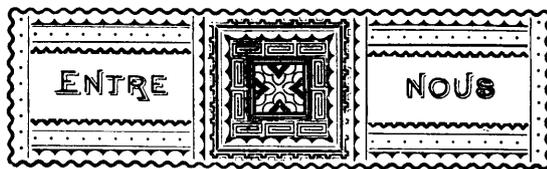
Les cloches de Noël.

La sainte Crèche, conservée à Sainte-Marie-Majeure, à Rome.

Une vision de Noël.

Le Noël des pauvres (avec musique).

Ce numéro sera mis en vente, mardi, le 24 décembre.



ICI une vitrine ; en dedans de la vitrine se trouve un tableau ; ce tableau est un portrait.

En dehors de la vitrine, c'est-à-dire du côté rue, sur le trottoir, s'arrêtent deux, trois, dix passants :

—Qué qu'est qu'ça ?

—C'est y un homme ?

—Qu'il est laid ?

—A-t-il du noir sur la figure !

—Pourquoi qu'ils lui ont mis du noir comme ça ?

—Et puis du rouge ?

—On voit tous les coups de pinceau.

—Eh bien ! vrai, si on me faisait mon portrait comme ça, je poursuivrais le peintre en dommages.

Et les commentaires vont leur train : c'est une horreur ! une croûte ! une chose détestable ! ! !

De l'autre côté de la rue passaient deux bons hommes quelconques ; l'un s'arrête et dit à l'autre :

—Vois donc cela ; sapristi ! c'est touché, ce portrait ; il y a de la vie ; il est bien campé, ce citoyen là ? Viens donc voir ça ?

Ils s'approchent, examinent la toile, sans prêter l'oreille aux réflexions des badauds stupéfaits et, retraversent la rue en disant :

—Nous étions à bonne distance, au point. Décidément, le gaillard qui a brossé ça à quelque chose dans le ventre ; c'est un peintre.

—As-tu vu la signature ?

—Oui, Saint-Charles, un Canadien qui est revenu dernièrement de Paris, où il a étudié pendant quelques années. Il deviendra fort, s'il continue.

—C'est vrai, mon cher, mais quand on est habitué à voir les images léchées qu'on nous expose tous les jours, sous forme de portraits, il est difficile de se faire du premier coup à la vraie peinture comme celle-ci. Question d'œil.

—Tu as fichtre bien raison. Savoir voir, savoir se mettre au point, à la distance voulue par la peinture, et alors, regarder de ses deux yeux. Malheureusement, ces braves gens qui sont en face de la victime, ne semblent pas le comprendre parce qu'ils ne voient pas.

—Exactement. Ils me font l'effet de ces touristes qui se mettraient le nez contre le piédestal de la statue de Maisonneuve pour juger de l'effet de l'œuvre.

* * Ceci se passait à Montréal, il y a un mois environ, et le portrait était celui du président de l'Assemblée Législative, l'honorable P.-E. Leblanc.

Je l'ai vu, ce portrait, et si j'en fais ainsi le commencement d'un *Entre-Nous*, c'est qu'il en vaut vraiment la peine.

Je l'ai vu, posé dans la grande tour centrale du Parlement, très mal en jour et suspendu à deux pieds du sol.

L'effet était déplorable.

Figurez-vous un amas de taches de toutes les couleurs plaquées sur des traits et des draperies qui semblaient littéralement collées sur la toile. La tête était effrayante, tant les tons semblaient heurtés, le linge lamentable appelait les Chinois à l'œuvre, et les draperies paraissaient un chaos impossible.

Et le portrait, excellent, ne signifiait absolument rien qu'une chose informe, parce qu'il n'était pas placé à la place voulue pour en faire ressortir les qualités.

Saint-Charles, en voyant son tableau accroché, n'en revenait pas, et, pris d'un doute étrange, s'en alla dans sa chambre, se demandant si vraiment il était idiot. Il voulait brûler sa toile.

Il n'a rien brûlé et n'est pas du tout idiot.

Le lendemain, revenu de ces terreurs qui hantent les cerveaux des artistes et des écrivains, à certaines heures de découragement ou de manque de foi en eux-mêmes, le lendemain, il reprit ses broches et adoucit les tons, puis les mit en harmonie avec la lumière et la distance.

Je viens de revoir ce portrait et, plus je le vois, plus je le comprends.

C'est l'œuvre d'un peintre qui a de l'avenir, ce portrait, et ce n'est pas sa faute, s'il semble dépaycé au milieu de ceux qui l'entourent, car il leur est tellement supérieur qu'aucune comparaison n'est possible.

Saint-Charles part ces jours-ci pour l'Italie où il va continuer ses études—on étudie toute sa vie, quand on aime son art—et je lui souhaite de conserver toujours sa modestie et un peu de crainte de lui-même ; les gens qui se croient trop forts sont généralement des faibles—et il est certain qu'il se fera une place dans le monde artistique.

Et dans vingt ans, quand il se rappellera ses moments de terreur à propos du portrait de l'honorable M. Leblanc, il ressentira des frissons de plaisir, qui sont la juste récompense du travail sérieux.

* * Ce qu'il faut voir d'abord dans un tableau, c'est l'ensemble.

Jules Breton, le grand peintre français, disait à sa fille, Mme Demont-Breton, peintre elle-même :

“ Ne regarde jamais un détail pour lui seul, mais par rapport à tout ce qui l'entoure ; compare, compare toujours ; rien ne doit se faire que par comparaison.

“ Je lui racontais à ce propos, ajoute-t-il, qu'un soir j'avais donné les mêmes conseils aux élèves de l'académie de Gand.

“ Je m'approchai d'un des élèves et, prenant son dessin, je lui fis remarquer d'abord combien les parties de sa figure ne s'harmonisaient pas entre elles ; puis je lançai à haute voix, afin que tous l'entendissent, cette question qui leur parut une énormité : “ Quand vous dessinez ce nez, cette bouche, vous les regardez donc ? ”

“ Pour toute réponse je vis, dirigés vers moi, des yeux ébahis et des bouches ouvertes.

“ Evidemment ils pensaient : “ Ce monsieur est toqué ! ”

“ Et je continuai : “ Eh bien ! il ne faut pas les regarder ! mais votre œil doit envelopper toute la tête ! Tout détail doit être vu en regardant à l'entour. Peut-être à la fin de votre travail vous permettrai-je de fixer un instant votre regard sur les détails et vous verrez comme un rien les termine lorsque toutes les parties ont été conduites d'accord.

“ Et cela ne se rapporte pas seulement au dessin, mais aussi à l'effet, à la couleur. Que votre œil ne cesse de glisser sur toutes les parties, qu'il les voie toutes à la fois et toujours les compare.

“ Que de peintres font de bonnes ébauches qu'ils gâtent en cherchant à les finir !

“ Pourquoi ?

“ C'est qu'ils croient qu'ébaucher et finir sont deux opérations différentes.

“ Cette erreur les égare.

“ Ils attaquent largement, carrément l'ébauche sans perdre de vue l'harmonie de l'en-

semble. Pour finir, ils procèdent différemment. Ils deviennent timides dans leur attention trop tendre ; ils carressent séparément chaque partie, l'alourdissent, la ternissent, la figent et disloquent le tout.

— C'est ce qu'il faut faire en continuant le même travail que l'ébauche, avec la même largeur de vue, affirmant, effaçant, corrigeant *le tas*, selon l'expression nécessaire, jusqu'à ce que l'effet soit rendu."

J'ai cité cette opinion de Breton, parce que je constate que l'on commence à s'intéresser un peu aux œuvres d'art, chez nous, et que les conseils donnés par un des plus grands peintres contemporains peuvent tomber en bon terrain.

Et pour prouver combien Breton a raison quand il dit qu'il faut voir le tout dans son ensemble, il me suffira de vous citer les œuvres d'un dessinateur de grand talent, que tout le monde connaît, Gustave Doré, qui arrive à produire des effets étonnants et à frapper l'imagination, malgré ses fautes incroyables et ses défauts dans les détails.

C'est cette vue d'ensemble qui fait apprécier le portrait du président de l'Assemblée Législative. Regardez-le à dix pas, et vous verrez comme il est vivant et vrai, alors que les autres portraits, qui se trouvent à côté, vus de la même distance, semblent être des pastels à demi passés.

* * Avez-vous suivi le second procès de Demers ? Non ; alors vous avez fait comme tout le monde.

Autant le premier procès a passionné le public, autant le second le laisse froid, persuadé qu'il est de l'innocence de l'accusé.

L'attention a été lassée et la fatigue lui a succédé.

Quoi qu'il en soit, voilà un pauvre diable qui ne se remariera pas de sitôt, je crois, car la fin tragique de sa compagne et les conséquences qu'elle a entraînées ne doivent pas l'encourager à tenter une seconde édition.

Et puis, si innocent qu'il puisse être, il est probable qu'il ne trouverait pas de femme qui consentît à unir sa destinée à la sienne, car l'humanité est ainsi faite que les procès qu'il vient de subir lui feront toujours du tort auprès du beau sexe.

Il sera exposé, quand même, à une rebuffade peu agréable.

— Mais, monsieur, lui dirait-on, n'est-ce pas vous qui avez été accusé d'avoir tué votre femme, et qui avez subi deux procès ?

— J'ai été acquitté !

— C'est vrai, mais...

— Mais, il n'y a pas de mais, j'étais et je suis innocent.

— Vos procès ?

On le fuira comme la peste.

Il ne lui restera d'autre ressource que de quitter le pays, de changer de nom et de vivre dans son coin.

C'est bien juste, il est innocent.

Oh ! s'il avait été coupable et condamné à être pendu, on l'aurait entouré de petits soins, on lui aurait prodigué les friandises, les douceurs, etc., etc.,

Tandis qu'à sa sortie de prison, Dieu sait ce qu'il va devenir. Qui sait s'il trouvera même du travail, quelqu'un qui voudra l'employer.

Songez donc ! un assassin innocent !

— Innocent tant que vous voudrez, diraient les bonnes femmes féroces, mais assassin, puisqu'il a été accusé.

Il n'y a rien à répondre à un raisonnement pareil.

Am. Leduc

A BATONS ROMPUS

Lecteurs, avez-vous jamais assisté au travail d'une ruche, l'été, quand les abeilles, vieilles et jeunes, grandes et petites, apportent toute leur force, toute leur énergie, tout leur courage, tout leur savoir faire, toute leur science, à l'édification de leur œuvre ?

Oui, n'est-ce pas ?... Vous les connaissez ces abeilles tant chantées par les poètes et qui ont fait la réputation du mont Hymette.

Aussi, les admirez-vous dans leur travail ingénieux. Ça, ce sont les abeilles d'été...

Mais il est une autre sorte d'abeilles, celles-là, que j'appellerai, moi, les abeilles d'hiver, qui doivent exciter non moins notre admiration.

Regardez-les à cette époque de l'année, comme elles travaillent gaiement, joyeusement, malgré la froidure et l'âpre bise. Elles vont, viennent, courent, volent d'un point à un autre, d'une cellule à l'autre, pour y apporter le fruit de leur travail, travail différent de celui des abeilles, mais travail qui n'en est pas moins admirable, car si les premières nous donnent le miel, les secondes font une existence de miel au roi qui a le bonheur de posséder pareille reine.

Vous avez deviné, n'est-ce pas ?... Je parle de la femme canadienne, de nos ménagères qui sont en train de faire le grand ménage de saison de leur ruche familiale.

En effet, levée au chant du coq, couchée au dernier coup du couvre-feu, regardez-là, active et vaillante, lavant, nettoyant, fourbissant de la cave au grenier, et cela pour recevoir royalement la visite, la venue d'un enfant né dans une étable. Ah ! c'est surtout à cette saison que tout cœur de femme se réveille, et quand je dis le cœur de toute femme, je dis aussi le cœur de l'humanité entière, car quel est celui qui ne tressaille pas, tout endurci qu'il soit, à la vue d'un berceau.

Et voilà pourquoi, à l'approche de cette grande et mystérieuse fête, tout est sens dessus dessous dans nos maisons ; et voilà pourquoi, là où le diable y perdrait son latin, nos vaillantes ménagères canadiennes, en faisant leur grand ménage, y retrouvent le leur, en chantant : *Adeste, fideles*.

* *

Donc, j'ai voulu fuir ce spectacle inhérent à chaque maison qui se respecte, et je me suis rendu chez un mien ami, et aussi vieux garçon. Horreur !... je tombai de Charybde en Scylla, car lui aussi, le malheureux, faisait son grand ménage. Quelle différence, grands dieux !...

Figurez-vous un marchand de bric-à-brac, étalant sa marchandise sur un trottoir, ou pour mieux dire, représentez-vous plutôt un Juif faisant l'inventaire de son magasin, de sa boutique, de sa tannière, de sa turne.

C'était un chaos inextricable de choses indescriptibles : vieux chapeaux, vieux habits, vieilles chaussures, gisant pêle-mêle comme si dix Irlandais s'étaient battus. Puis des cravates, des cols, des chiffons, des chaussettes, mélangés à des mouchoirs parfumés, et mille autres articles qui me rappelaient malgré moi, et j'en prenais ma part, le vieux proverbe : *Vieux garçon, vieux chiffon*. A ce moment là, mon ami poussa l'exclamation joyeuse suivante :

— Ah ! enfin, je l'ai trouvée.

— Quoi ? qu'est-ce ? lui demandai-je.

— Voilà ! me dit-il.

Et, plongeant sa main dans une vieille paire de bottes, il en retira... sa pipe, premier présent de sa nourrice...

Ecœuré, je sortis comme un fou, pour aller cueillir une vieille fille, que je mène quelquefois à la promenade.

Malheur ! Elle aussi faisait son grand ménage.

— Attendez ! me dit-elle, je n'ai plus que mes gants à mettre...

Et elle les trouva dans une paire de bas...

Les bras m'en tombèrent, et je m'en fus, rageant et jalouxant ceux qui ont le bonheur de posséder un cœur aimant et deux beaux bras roses et potelés qui font le vrai, bon et grand ménage.

* *

A ces tristesses de la vie, pour ceux qui l'ont voulu, bien entendu, se mêlent aussi des scènes si touchantes, que je ne puis résister au plaisir de vous les dire, d'autant plus qu'elles sont toutes d'actualités.

Ainsi, à côté du babil des enfants et du bavardage des moineaux, deux choses que j'aime beaucoup, il est une autre chose qui me plaît énormément. C'est quand l'enfant commence à tracer les premiers mots de l'écriture. Là, il s'applique, tire sa langue, dit franchement ce qu'il pense et se croit déjà homme.

Je n'en veux pour preuve que ces quelques lettres d'enfants adressées par eux à Santa Claus. Moins une, écrite par le fils d'un de mes amis qui habite la France, enfant de neuf ans, les trois lettres ci-dessous sont d'enfants âgés de cinq à six ans, qui m'ont prié de les mettre à la poste. Quoique je les visse, ils écrivaient en cachette, tout comme un amoureux écrivant à son amoureuse. Vous allez voir comme cela est charmant, naïf, vrai, sincère, touchant, et comme on y voit le cœur, le caractère et le tempérament de ces petites intelligences. Et d'abord, celle de mon petit français qui se termine comme suit : "J'espère bien, mon grand ami, qu'il fera moins froid cette année, dans le pays que vous habitez, que l'année dernière. car les petits enfants y seraient trop malheureux et Dieu ne le voudrait pas." Cela dénote un bon cœur.

Voici maintenant les trois lettres adressées par trois enfants du pays à Santa Claus.

Santa Claus,

Apportez-moi un cheval avec un homme sur son dos, une pelle pour la neige, des bonbons, des prunes, des oranges, un fusil, un grand sabre et un tambour.

JEAN.

Ça, c'est un petit Canadien qui sera un jour soldat.

Cher Santa Claus,

Je voudrais bien une poupée pour moi et un bébé pour remplacer petit frère qui est mort.

MARIE.

On voit par là que la femme sera toujours femme.

Enfin, voici la dernière que je laisse aux lecteurs le soin d'apprécier, et à Santa Claus d'exaucer s'il le juge à propos. Elle est en anglais et vient d'un Anglais :

Canty,

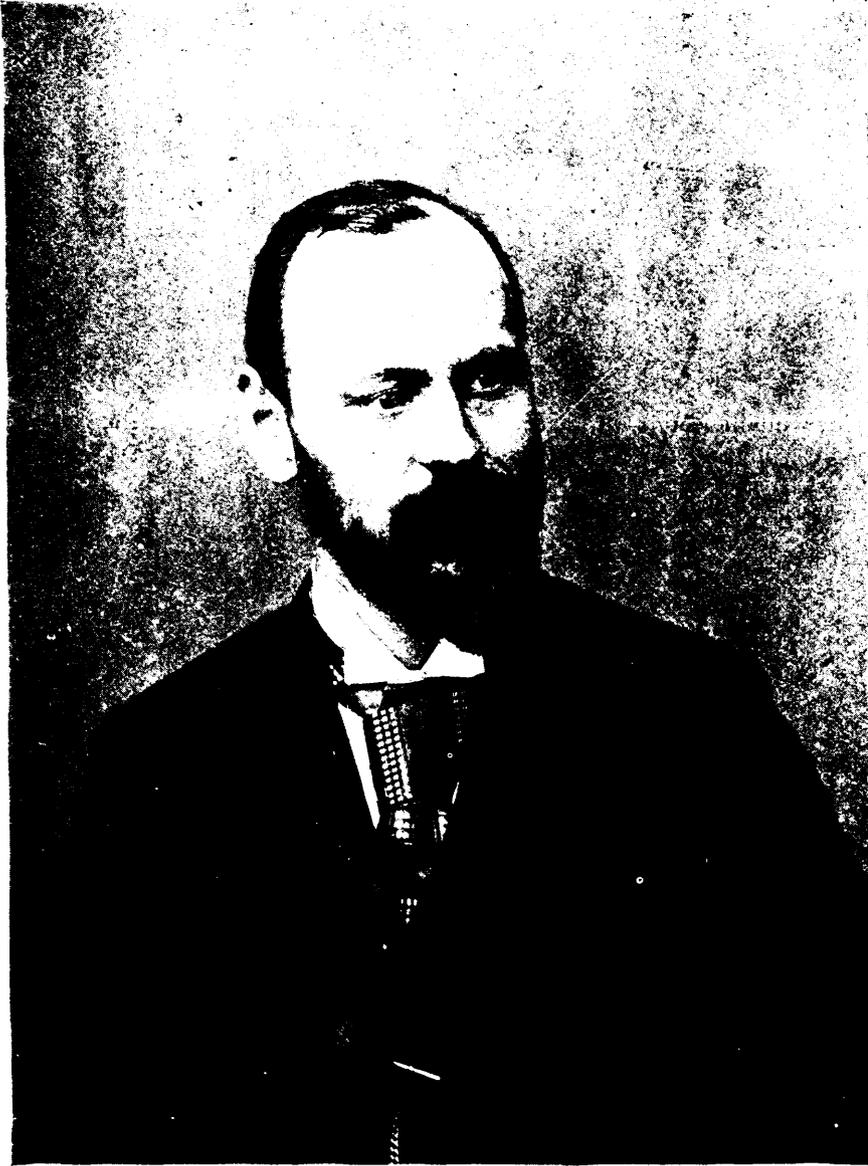
Bring me a dress of cowboy, rubbers, mits, a revolver and a cash box.

SCHYLOCK.

Ou je me trompe fort, ou ce gamin là ira fort loin ou fort haut...

Santa Claus

La philosophie est l'art de la sagesse. Art et sagesse sont deux choses difficiles à réunir : c'est pourquoi il est difficile d'être bon philosophe.—S. YRUMI.



M. ANTOINE GOBEIL, DÉPUTÉ-MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS

HISTOIRE CANADIENNE

ANTOINE, OU LES BIENFAITS DE L'INSTRUCTION

Dédiée à mon excellent ami, Eudore G.

Vu les nombreuses occupations auxquelles je me livre... tout doucement, je me vois dans la dure nécessité d'abandonner temporairement les aimables lectrices, les bienveillants lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ.

Il m'en coûte, croyez-le ! Mais, le devoir...

Voilà que j'emploie un mot bien suranné : le *devoir* existe-il encore ? J'entends dire, de toutes parts, en Europe ou en Amérique, qu'il n'y a plus que des droits... Que c'est joli !... Vivent les droits !

Voyez-vous, rien de tel que d'opérer logiquement, en esprit surtout, quand la neige, tombant à gros flocons, vous confine entre quatre murs, ces murs fussent-ils en planches. J'ai toujours beaucoup aimé me représenter toutes choses, utopies, illusions, souvenirs, comme si l'action se déroulait à mes yeux au moment précis où j'y songe. C'est si amusant !

Revenant à nos droits, je me figure me trouver à table, en un joli château ; je sonne ma servante :

— Catherine, voulez-vous bien m'apporter les reliefs d'ortolans du matin, s'il vous plaît ?

Je me permettrai de faire remarquer que feu mes parents bien-aimés exigeaient de mes frères, sœurs et moi, la plus grande politesse envers nos gens de service ; nous représentant, avec raison, que nous eussions aussi bien pu naître dans leur condition que dans la nôtre. Je hais souverainement cette manière brusque,

brutale, de parler à des êtres en tout semblables à nous, dont le seul tort est de ne pas avoir les poches pleines d'or. L'or donne-t-il l'esprit ?... Je réponds sans hésiter ! Non ; il est incapable de cela, cet or vous ouvrant toutes les portes, mais ce qu'il sait faire (oh ! cela, il le réussit à merveille !) c'est, en général, de fourrer à ses adorateurs un caillou, un silex, que dis-je ? un morceau de quartz en lieu et place de cœur ! Et je dis : honte à ceux-ci, êtres nuisibles à la société !

Quelles digressions, pour moi qui n'ai pas le temps !

Ma Catherine, imaginaire, arrive, les manches et le tablier retroussés, la lèvre frémissante, l'œil courroucé :

— Monsieur, si vous avez le droit de me commander, n'oubliez pas que j'ai le droit de ne pas obéir !

Non, franchement c'est trop amusant ! Pour abréger, je vous dirai que la logique des faits déroulés par mon esprit devant mon imagination ahurie aboutit à me voir mourir de faim ! Triste résultat, mais résultat fatal, inévitable, tant que les habileurs, aux droits sans devoirs corrélatifs, auront le haut du pavé !

Le moyen de réagir contre cette sottise tendance du siècle, c'est d'*instruire* le peuple. L'instruire dans la religion tout d'abord, l'instruire dans les lettres, les arts ensuite.

Cela nous amène tout naturellement à vous mettre, aimables lectrices et lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, en rapport avec notre personnage, Canadien dans l'âme, personnage éminent et distingué, excellent fils, frère dévoué jusqu'à l'héroïsme à ses frères et sœurs ; s'il est devenu ce qu'il est aujourd'hui, c'est

grâce à son instruction, jointe à l'excellente éducation qu'il reçut de ses parents.

Il est bon, parfois, de soulever un peu le voile abritant la vie intime de certains hommes, afin de nous inciter à imiter leurs vertus : je parle des vertus civiques aussi bien que des vertus morales.

La Bible, les auteurs tant païens que chrétiens nous en donnent la preuve bien souvent.

Ces préliminaires étant posés, la présentation étant faite, je vous laisse avec notre héros, et me sauve à mes devoirs... puisque je suis assez arriéré pour n'avoir point que des droits !

C'est le bonheur que je vous souhaite, si l'exemple d'Antoine peut vous pousser à faire comme lui !

Antoine naquit à l'île d'Orléans, en 1854, de parents fort chrétiens. Tout en croissant en âge, il grandissait en sagesse : ce qui est assez peu commun pour qu'on le mentionne. A l'âge de sept ans, il savait toute sa grammaire *latine*, qu'il avait apprise seul. Il obéissait au moindre signe de ses parents ; doux avec tous, il était tout particulièrement bon avec les pauvres. Ses parents n'étaient pas riches : ce qui est une faute aujourd'hui et l'était alors ; mais ils étaient charitables, ce qui plaît à Dieu toujours, et aux hommes aujourd'hui encore.

Ses dispositions extraordinaires pour l'étude poussèrent son père à le mettre au séminaire de Québec, alors qu'il avait onze ans. Ses progrès y furent constants, et vers dix-huit ans, il pouvait se présenter à l'Université, si... Cet éternel *si* !

Le père était à bout de ressources : savez-vous ce qu'il en coûte, à un pauvre employé, pour entretenir des dix, douze ou quinze ans, un jeune homme en pension, ne rapportant rien, dépensant toujours : nourriture, vêtements, livres, ces livres d'un prix si élevé ?

Remarquez bien que je ne suis aucunement partisan du système d'instruction à outrance, vaste manufacture de fruits secs, fabrique sans chômage de déclassés. L'instruction élémentaire est utile, nécessaire même au laboureur aussi bien qu'à l'homme des villes ; l'homme des champs peut dépasser la limite de l'instruction élémentaire, s'il a du caractère, et fait servir cette instruction à l'amélioration de sa position, de ses terres, au bien de ses semblables. L'instruction supérieure... tenez : mon excellent père m'avait appris à nager. Dans mon sot orgueil d'enfant, je m'imaginai en savoir bien plus que ce Publicain ou ce Pharisien se tenant en amont ou en aval de la rivière—oh, une rivière large comme quatre fois le MONDE ILLUSTRÉ déployé et mis bout à bout—! Il y avait des places assez profondes : je m'élançai, je fais aller bras et jambes... et vlan ! me voilà droit au fond ! Je nageais comme un... chien de plomb !

—Est-ce à dire que l'art de la natation ne vaut rien ? Non : mais j'étais trop nigaud pour m'en servir.

Il en est de même, de l'instruction supérieure : il faut savoir s'en servir.

Antoine se vit donc refuser toute subvention nouvelle pour continuer ses études, entrer à l'Université. Impossible d'aller plus loin ; Oui, mais *impossible* n'est pas français, ni même canayen ; notre Antoine s'est chargé de le démontrer.

—Ah ! je ne puis continuer parce que mon cher papa ne peut plus payer ; nous allons voir ça !

Et voilà Antoine en quête de ci, de là. Il donne des leçons particulières. Cela ne suffit pas. Il se met à suivre des cours militaires ; s'engage au camp comme instructeur ; amasse

ainsi, et bien durement, des ressources suffisantes pour payer l'Université, ses livres, sa pension. C'est du courage, et c'est bien canadien !

Dieu sait ce qu'il eut à souffrir durant ses deux années de sciences ! Le voyez-vous, les vacances arrivées, n'ayant pas un sou devant les mains, plus de leçons particulières, rien ! Il lui faut vivre, cependant ; il veut étudier, il lui faut des livres. Il se livre à mille industries ; offrant ses services de droite et de gauche, tenant les comptes de maisons de commerce, rien ne le rebute ; afin de ne point user de vêtements, il paraît partout, même à l'Université, en tenue militaire.

Je vous le répète : c'est du courage !

Enfin, il parvient à ses fins, il est licencié en droit. Il va pouvoir exercer, se faire de l'argent, rendre, selon ses moyens, à ses parents ce qu'ils ont fait pour lui ? Hélas ! notre pauvre jeune homme n'en a pas fini avec les misères de la vie ! Sa mère meurt, tandis qu'il occupe une petite place à Ottawa.

Le voilà avec cinq enfants sur les bras : deux frères et trois sœurs ! Avouez que la malchance, parfois, s'acharne sur ses victimes. Mais d'abord, fut-il victime, et le fut-il de la malchance ? Ses actes répondront pour nous.

Il se remet à peiner, à suer, à travailler ; fait tant des pieds et des poings, qu'il élève admirablement ses frères et sœurs. Voyons, je le sais, puisque j'ai l'honneur de compter, au nombre de mes excellents amis, son frère Eudore, dont l'éducation et la solide instruction ne laissent rien à désirer.

Eudore est instituteur : puisque vous voulez savoir où—c'est cependant un peu trop de curiosité de votre part, permettez-moi de vous le dire : vous savez que je dis ce que je pense, il ne faut pas m'en vouloir pour ça !—puisque vous grillez de savoir où il est instituteur, je vous dirai, en grand secret, que c'est à Saint-Benoit, dans le comté des Deux-Montagnes. N'allez pas le divulguer sur les toits !

Encore une digression, au sujet de Saint-Benoit : C'est un village prospère, malgré sa situation dans une plaine de quelques milles d'un plat, un plat à vous désespérer ! et aussi malgré le sol, argile brûlée à quatre ou cinq pieds de profondeur par des feux de forêts qui durèrent, me disait un habitant, trois ans ! Sur quoi se fonde-t-il pour cette affirmation ? Cet incendie désastreux eut lieu avant la venue des premiers colons à Saint-Benoit ; or, il y a cent quatre-vingts ans à peu près que le premier cultivateur est venu en ce village.

Ce village, bien bâti, fait cependant l'effet d'une nécropole : et l'on se sent des frissons dans le dos, quand on croise les ombres revêtues de chair et d'os qui glissent par ses rues. Un silence solennel plane sur cette solitude peuplée : et si l'on n'entendait parfois un meuglement sonore, un aboiement vite réprimé, on se croirait dans le Ténare, où l'on vit l'ombre d'un cocher brossant avec l'ombre d'une brosse, l'ombre d'un carrosse !—Ne me dites pas que c'est attrayant ! Si c'est votre avis, partagez-le pour vous seuls ; je n'y tiens pas. —Extrayez de cette population le sympathique et excellent député pour Ottawa, et mon ami M. Eudore, plein de gaieté et d'exubérance, le reste est d'un calme, mais un calme, à vous donner la chair de poule ! Expression qui me plonge dans de doux accès d'hilarité. Chair de poule !... pourquoi pas : de coq ?—Bah ! passons. Quant à moi, ma misanthropie me classe d'emblée parmi les ombres !—Moi, misanthrope ?...

Antoine passa tout son temps de jeunesse et bien au-delà, sans aucun de ces plaisirs que ne se refusent pas même les jeunes gens de la campagne. Tout ce qu'il gagnait passait im-

médiatement de côté et d'autre pour payer les pensions de ses jeunes frères et sœurs.

Ne croyez pas qu'il eut toute la satisfaction que l'on souhaite à de tels dévouements ! Combien, parmi ses contemporains, parmi ses collègues, ne le comprirent point ! Et je crois entendre certains de ceux-ci à cette époque :

—Tu ne viens pas faire un tour de promenade avec nous ? Tu vis comme un loup : sors donc de ta boîte, et viens t'amuser quelques instants !

Et son devoir,—son *devoir*, entendez-vous ?—se présentait à ses yeux. Refoulant les sentiments de son cœur et de son esprit, il disait simplement, héroïquement :

—Non, je ne le puis !

Ce devoir, cependant, c'était lui, lui seul, qui se l'était imposé : était-il obligé à ce qu'il a fait ?...

Je vous entends me dire :

—Du moins, il eut de grandes satisfactions de la part de ses frères et sœurs !

Oh ! oui : de son frère Eudore, il eut à se louer : son grand cœur, la noblesse de son intelligence pardonne l'ingratitude, ce sentiment si cultivé, si fort en honneur en notre XIXe siècle, même entre parents ! On s'imagine si aisément que tout ce que l'on reçoit est dû !

On me comprend : n'assombrissons point notre tableau ; tout au plus, est-ce une ombre qui, se projetant à l'arrière-plan—se place—fait plus vivement ressortir la beauté de notre personnage.

"Tout est compté, là-haut, rien n'est perdu" : il fallait qu'Antoine reçût un commencement de récompense ; avouons qu'il l'avait bien méritée, cette récompense !

Ses chefs le distinguèrent ; il eut avancement sur avancement. Bientôt il eut la consolation de voir son frère Eudore passer de brillants examens, suivis de sa nomination comme instituteur dans une école de Montréal. De là Eudore fut désigné pour l'école modèle de Saint-Benoit, où il se dévoue—son aîné lui a indiqué la route—au bien de tous et surtout de ses élèves. Fasse le ciel qu'il soit bien compris des parents, de ceux dont il dépend quelque peu, surtout du pasteur de la paroisse ! L'instituteur remplace les parents, complète le prêtre : il est juste et nécessaire que celui-ci et ceux-là lui aident de tout leur pouvoir. Je ne tiendrais pas du tout à remplir les rôles de Garo, en remontant à son curé ; ou de l'astrologue montrant aux autres... la lune en plein midi—et se flanquant bêtement dans un trou ! Mais il est bien permis, même à un misanthrope, d'exprimer ses idées ? Si vous ne le voulez pas... je le fais tout de même ! tant pis pour vous ! Que cela ne vous chagrine pas : je ne vous en aime pas moins—moi, misanthrope !—Si je ne tenais pas à vous, est-ce que je me donnerais la peine de... vous tomber sur le dos pour tel ou tel défaut : en commençant par moi, bien entendu ? Ces façons que j'ai de sembler vous donner des conseils ne me font pas meilleur qu'un autre, loin de là ! Un misanthrope, voyez-vous, ça ne vaut pas les... quatre fers d'un chien ! C'est peu, tout de même. Ces quatre fers d'un chien constituent encore l'une de mes préoccupations ; on m'a prévenu charitablement que j'en aurais bien d'autres que cela !

—Allons ! tant mieux ! disait un de nos zouaves pontificaux, philosophe effréné.

Antoine, vous le pensez bien, ne s'arrêta pas à mi-chemin. Son acharnement au travail, son dévouement se reportant des siens jusque sur la chose publique, ses vastes connaissances (dont il sut se servir, à l'encontre de moi avec mon instruction natatoire !) le firent aller si haut, qu'il est, actuellement, directeur au ministère des Travaux-Publics au gouvernement d'Ottawa : ce que nous appe-

lons, je ne sais par quelle sélection dans le vocabulaire français : *Député-ministre*.

Vous voyez bien que nous avons bien fait d'intituler cette anecdote : *Les bienfaits de l'instruction !*

J'ajouterai tout bas : *Et d'un bon cœur !* J'aime tant les bons cœurs ! Et vous ?...

Jimm Picard

PASSE-TEMPS RÉCRÉATIFS

Voulez-vous dire, par divination, quelle est la personne la plus docte ou la plus sotte, la plus aimable ou la plus coquette de la société, sans vous exposer à des impairs désolants ?

Alors, piquez une aiguille sur un bouchon la pointe en l'air, et, sur cette pointe, fixez une petite flèche indicatrice découpée en papier, recouvrez le tout d'un verre bien sec,



et faites parler votre flèche indicatrice en lui commandant de désigner.

Pour cela, vous essuyez le verre avec un mouchoir, afin qu'on puisse mieux voir ; mais vous essuyez fort du côté seulement du verre qui correspond à la personne qu'il faut indiquer. Aussitôt, le verre, étant électrisé par le frottement, la flèche vient se tourner vers cette paroi.

NOTA.—Pour les questions indifférentes, vous laissez la flèche aller au petit bonheur, et vous réservez votre malice scientifique pour flatter la maîtresse de la maison, pour exalter une bonne action ou pour corriger un défaut ; toutes choses bienséantes.

NOUVELLES A LA MAIN

Un curé de village demande à un petit garçon :

—Pcurquoi Dieu est-il éternel ?

—Monsieur le curé, répond l'enfant, c'est parce qu'il n'a jamais eu de commencement et qu'il ne mourra jamais de faim.

Visite d'ami :

—Je viens vous prier, cher ami, de vouloir bien être mon témoin.

—Vous vous mariez ?

—Non... un duel.

—Ah ! vous m'aviez fait peur !...

Au café :

—Garçon, un journal !

—Lequel, monsieur ?

—Le premier venu.

—Monsieur, nous ne le recevons pas.

L'esprit d'autrefois.

Un barbier maladroît avait coupé, en le rasant, Mgr de la Mothe, évêque d'Amiens, et se retirait après avoir reçu son modeste salaire. Le bon évêque, sentant le sang couler sur son visage, fait rappeler le barbier, et, lui mettant dans la main une nouvelle pièce de monnaie :

—Tenez, lui dit-il avec un sourire très gracieux, je ne vous avais payé que pour la barbe ; voilà pour la saignée.

Le barbier voulut s'excuser en disant qu'il avait rencontré un bouton.

—C'est cela, reprit l'évêque, vous n'avez pas voulu qu'il restât sans boutonnière.

M. DE CHAMBLY

Le *Bulletin des Recherches Historiques*, publié à Lévis, s'occupe de Jacques de Chambly, capitaine au régiment de Carignan, et demande où il mourut. Je lui réponds qu'il termina ses jours aux îles de la Martinique, dont il était gouverneur. Ceci m'a été prouvé par M. J.-O. Dion, gardien du fort de Chambly, très renseigné sur tout ce qui regarde cet endroit historique.

Mais, il y a plus à dire au sujet de ce nom de Chambly, et je réserve mes notes là-dessus pour le MONDE ILLUSTRÉ. D'abord, un écrivain anglais s'est donné la peine d'étudier l'origine du nom. Il a demandé aux cultivateurs de Laprairie ce que cela voulait dire, et on lui a répondu : "J'sais pas." Très satisfait de cette réponse, notre homme en conclut que "Chambly" ne signifie rien, c'est pourquoi il a recours à son imagination, car faute de certitude il est permis d'inventer une étymologie. Le voilà en travail, et il tombe sur les mots "champ de blé" que les imbéciles de Canadiens ont dû transformer en "chambly". Ayant trouvé ce trait de lumière, il ne fut pas question d'en savoir davantage.

Sur le compte de M. de Chambly, on s'est trompé si souvent, que j'hésite à prendre la plume pour parler de lui.

Un auteur canadien a dit que M. de Chambly avait refusé Mlle de Chauvenet. Mettons qu'il l'a épousée, c'est plus juste.

Mais quand a eu lieu ce mariage ? J'observe que François Hertel se maria à Montréal, le 2 septembre 1664, avec Marguerite de Chauvenet, laquelle était fille de Raymond de Chauvenet, capitaine au régiment de Brimon. Elle était venue en Canada avec Mme de la Peltrie, pour se consacrer à l'instruction des jeunes sauvages. Il faut croire qu'elle avait amené sa sœur, puisque cette dernière épousa M. de Chambly. On ne connaît pas la date de ce mariage.

L'automne de 1665 M. de Chambly érigea le fort Saint-Louis, sur la rivière Richelieu. Par la suite, on appela fort ce du nom de Chambly.

En 1670, M. de Chambly était en Acadie, avec Hubert d'Andigny de Grandfontaine, Marson de Joybert de Soulanges, l'enseigne Villieu et l'enseigne Vincent de Saint-Castin.

Le comte de Frontenac, arrivé de France l'automne de 1672, donna à M. de Chambly le commandement de toutes les habitations "depuis la Rivière-du-Loup à celle de Saint-François jusqu'au Long-Sault, à l'exception de l'île de Montréal." Le Long-Sault est au-dessus du lac des Deux-Montagnes, la rivière du Loup est la rivière Châteauguay, la rivière Saint-François est Saint-François du lac Saint-Pierre.

Frontenac ajoute que l'habitation du fort Saint-Louis, où réside M. de Chambly, est la plus jolie de tout le Canada.

M. de Chambly avait, de plus, le commandement des troupes de la colonie.

En 1673, on revoit M. de Chambly en Acadie, commandant à Pentagoët. L'année suivante, il fut attaqué par un corsaire hollandais et rendit son fort. Bientôt M. de Grandfontaine partit pour la France, et M. de Chambly le remplaça à la tête de l'Acadie.

Ici, nous tombons dans un fouillis de dates qui ne vont point ensemble, toutefois il est évident que, en 1679, M. de Chambly fut envoyé au gouvernement de la Grenade, et en 1680 à celui de la Martinique, où il mourut. Tanguay, *Dictionnaire* I, 305, le fait tuer en Italie, et c'est à cause de cette contradiction que le *Bulletin des Recherches* demande des renseignements. Il est bien à désirer que le

Bulletin vive et prospère, car nous avons un millier de questions historiques à éclaircir. Un millier, que dis-je ! plusieurs milliers. Rien que dans un seul ouvrage qui traite de nos familles, j'ai fait huit cents corrections ; ce livre est (non corrigé) dans toutes les familles.

La seigneurie de Chambly, accordée en 1672 à M. de Chambly, passa à madame François Hertel, dont un fils perpétua le nom de Chambly en l'adoptant. C'est pourquoi nous avons eu les Hertel de Chambly durant un siècle et plus.

Benjamin Sulte

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 18 novembre 1895.

La température continue à être douce et agréable, et le soleil de briller gaiement.

Cependant, cet astre si beau était sans doute en promenade hier, dimanche, car madame la Pluie avait trouvé bon de nous cracher son humidité à la face.

C'est ce que j'ai constaté en allant voir l'inauguration du monument de l'exquis, du délicat et impérissable poète, Emile Augier.

On a voulu, et on a eu raison, faire revivre dans le bronze celui dont la renommée ne connaît jamais la mort ; ses œuvres suffisaient à rendre son nom immortel, mais des amis ont estimé que ce ciseleur de la sublime pensée méritait que le burin de l'artiste retraçât une figure qui a droit au respect et à l'admiration de la France lettrée.

La statue, signée : Barrias, a été élevée en face de l'Odéon—témoin des premiers succès de l'illustre auteur de *l'Aventurière* et de la *Comédie*.

Les gloires de la littérature : Paul Bourget, Alexandre Dumas, Arsène Houssaye, Victorien Sardou, François Coppée, de Hérédia, Jules Simon, et une foule d'autres, étaient venus saluer les traits aimés du grand disparu.

* *

Vendredi, 22 novembre,

Deux mots des théâtres qui—parmi ceux ayant l'obligeance de me faire le "service de faveur" au nom du MONDE ILLUSTRÉ—méritent vraiment la présence de nos compatriotes venant admirer à Paris les chefs-d'œuvres de l'art.

La Comédie-Française, la Renaissance, que dirige Mme Sarah Bernhardt, les Bouffes-Parisiennes, la Gaieté, le Palais-Royal et Cluny, donnent presque toujours de splendides pièces et spectacles où l'art est respecté et les fœurs presque inconnus.

On ne peut pas en dire autant de tous les théâtres.

L'Olympia a, de ce temps-ci, dans son programme, le plus féérique et gracieux ballet qu'il soit possible de voir.

J'oubliais de parler de la Porte Saint-Martin où Coquelin aîné tient actuellement le principal rôle, dans *Messire Duguesclin*.

Le président de la République et le roi du Portugal donnèrent eux-mêmes le fréquent signal des applaudissements, le soir de la première, et, depuis, un public nombreux va applaudir chacune des très belles soirées de la Porte Saint-Martin, malgré la sévère critique que fit Catulle Mendès, mécontent de la pu-

deur observée dans *Messire Duguesclin* par le patriote poète-auteur, Paul Déroulède.

* *

A partir de la semaine prochaine, je commencerai à envoyer toute une série de vues et de portraits venant de M. G. Boscher, le très artiste photographe du MONDE ILLUSTRÉ, à Paris.

* *

Aujourd'hui, la bise est froide, le soleil absent, le ciel gris-bleu avec quelques taches jaunes-roses révélant la cachette de l'astre qui nous boude.

Mais Paris est aussi vivant que jamais, et il semble que c'est en souriant que la grande métropole trotte dans la vie.

Raoul Boscher

LE NOEL DES VIEUX

Ils étaient très vieux et très pauvres : lui cassé, ridé, flétri, les cheveux tout blancs, le dos voûté, les pieds goutteux, toussant, crachant, s'essouffant au moindre effort ; elle, cassée, ridée comme une pomme de l'avant-dernier automne, flétri aussi, les cheveux gris, le dos voûté, le menton branlant, l'œil éteint, mais alerte encore quand il s'agissait de servir son mari.

Car ils s'aimaient autant qu'au premier jour, ces deux époux arrivés ensemble aux limites de l'âge ; ils ne se querellaient jamais, et c'était touchant, en vérité, de voir les soins qu'ils avaient l'un pour l'autre.

La chambre qu'ils habitaient et qui servait tout à la fois de dortoir, de salle à manger, de salon et de cuisine, était plus que modeste.

L'été, ils partageaient cette chambre avec beaucoup de mouches, et, l'hiver, avec un petit chien, leur seul ami, leur seule distraction ; et encore fallait-il le nourrir, ce petit chien, quand ils avaient eux-mêmes si peu à manger ! De quoi vivaient-ils ? Le mari tressait des paniers, la femme ravadaait des bas comme elle pouvait ; elle était obligée de rester inactive une partie de la journée, égrenant son rosaire, car sa vue baissait beaucoup depuis quelques mois ; mais elle ne le disait pas pour ne point inquiéter son mari.

De son côté, le pauvre vieux tremblait de plus en plus ; bientôt ses mains sans force ne pourraient qu'à grand-peine manier la paille et l'osier ; mais il taisait son angoisse, lui aussi, afin de ne pas tourmenter la chère vieille.

Comment vivraient-ils, bientôt ?...

Et Dieu sait combien il fallait peu pour contenter ces pauvres estomacs de vieux ! De la soupe le matin, de la soupe le soir, et, les jours de fête, un petit hâchis de bœuf pour les fortifier.

Quand Bernardin, le vieux, voulait faire une surprise à sa compagne, il lui apportait un petit quart de café qu'elle partageait avec lui le dimanche, sans en perdre une goutte.

Quand Bernardine, la vieille, voulait faire une surprise à son compagnon, elle mettait devant lui un petit paquet de tabac ; et, à le regarder fumer béatement sa pipe, elle éprouvait autant de plaisir que lui.

Et si vous aviez vu comme leur petit logis était tenu proprement ! Tout brillait, depuis les carreaux jusqu'aux assiettes d'étain ; mais Bernardine était essouffée quand elle avait frotté tout cela.

Son bonnet blanc demeurait toujours net, comme sa robe d'indienne en été, de bure en hiver, et comme son tablier de toile.

Il en était de même pour Bernardin, dont la houppelande, si usée qu'elle fût, ne montrait pas de taches.

Ce soir-là, le 24 décembre, au dehors, la neige et le vent semblaient en vouloir terrible-



Elle égrenait son rosaire.—Page 510, col. 3

ment aux fidèles qui se rendaient à la messe de minuit ; aussi notre couple chancelant avait-il décidé de réciter le chapelet au coin du feu et de ne pas affronter la tourmente.

On avait mis une bûche dans l'âtre, pas bien grosse, et cependant la plus grosse de la petite provision.. mais cette belle provision diminuait à vue d'œil, et de temps à autre Bernardine jetait un regard furtif vers les morceaux de bois amoncelés dans un coin.

Cela ferait-il tout l'hiver ? Question poignante !

Le chapelet récité, avant de se coucher, frileux, sous le grand édredon de plumes recouvert de cotonnade rouge, les deux vieux époux se rappelaient leur jeunesse.

—Te souviens-tu de notre premier Noël, Bernardin ? Comme nous avons bien prié l'un à côté de l'autre ! Tu avais les cheveux noirs, alors, et tu étais bien le plus beau garçon qu'on pût voir !

—Et toi, Bernardine, ma bonne, étais-tu mignonne avec tes cheveux dorés et tes yeux rieurs ! Tu avais mis ton soulier... un soulier pas si grand que ma main, dans la cheminée, ma chère, et le lendemain..

—Et le lendemain, quelle fut ma joie d'y trouver une belle robe pour les dimanches ! Le paquet n'entraît pas dans le soulier, mais il me fit joliment plaisir !

—Essaie un peu de mettre ce soir ton sabot dans l'âtre, Bernardine, ma bonne !

—Essaie un peu d'y mettre le tien, mon Bernardin !

Et, riant tous deux et toussant un peu, justement parce qu'ils riaient, ils se disposèrent à se coucher.

Tout en rangeant une chaise par-ci, un panier inachevé par-là, la vieille femme répétait :

—Ah ! si le bon Jésus voulait nous envoyer seulement de quoi vivre sans souci du lendemain ! Ah ! si nous avions... cinquante francs par mois !

—Cinquante francs à dépenser douze fois par an ? Tu n'y penses pas, Bernardine ; mais ce serait la richesse, cela ! Ce serait avoir une vieillesse trop belle !

Comme ils avaient tous les deux l'oreille un peu dure, ils parlaient fort ; je ne saurais vous

dire si quelqu'un écoutait par le trou de la serrure, mais on entendit comme un bruit de pas au dehors.

—As-tu bien fermé la porte, au moins, Bernardin ? fit la petite vieille, en s'enfonçant sous les draps avec un léger frisson.

Bernardin haussa les épaules en se glissant à son tour sous les couvertures.

—Bah ! répondit-il, je ne me relève pas pour y aller voir ; il fait trop froid. Le loquet tient bon, pour ce qu'il y a à voler ici ! Et puis, la nuit de Noël, tout le village est sur pied.

Ils avaient mis tous les deux leur sabot dans l'âtre, les pauvres innocents. Vers minuit, toute grelottante, Bernardine se leva bien doucement et vint déposer dans celui de son mari un gros paquet de tabac, qui pouvait bien peser une livre. Oui, une livre ! Et elle se recoucha, contente à l'idée du plaisir qu'aurait son Bernardin, le lendemain.

Vers une heure, le vieux se leva tout doucement aussi et vint déposer, en claquant des dents (les quelques dents qui lui restaient), un gros paquet de café tout frais moulu, dans le sabot de Bernardine ; il y en avait au moins une livre ; pour longtemps, alors !..

Et il se recoucha, en se frottant les mains à l'idée de la surprise qu'éprouverait sa femme en allant à la cheminée.

Puis il s'endormit à son tour, après deux ou trois quintes de toux.



Comme nous avons bien prié.—Page 511, col. 1

Ah ! oui, avec six cents francs de rente ce serait le paradis ; mais, voilà, c'était un rêve impossible !

Et la vue de Bernardine baissait ! Et les doigts goutteux de Bernardin perdaient de plus en plus leur élasticité.

Vers quatre heures du matin, alors que les réveillons terminés, chacun s'endormait satisfait, le loquet de la porte de Bernardin et de Bernardine fut soulevé par une main discrète, la porte roula sans bruit sur ses gonds, et une ombre glissa dans la salle obscure, tâtonna un instant du côté de la cheminée, puis disparut comme elle était venue.

Qui cela pouvait-il être ?

Le petit Jésus, sans doute, ou bien un de ses anges.

Bernardin et Bernardine n'avaient rien entendu, bien abrités, sous les rideaux clos. Nous le répétons, ils avaient l'oreille un peu dure.

Le lendemain matin, la tourmente avait cessé, la neige couvrait les chemins, les toits et les fenêtres, et le soleil brillait.

Un peu brisé comme le sont les vieillards

au réveil, Bernardin alla à la cheminée pendant que Bernardine se disait en souriant avec malice :

—Il va trouver son tabac !

Puis, sans attendre, comme il fallait qu'elle aussi se chaussât, elle se dirigea également vers l'âtre pour y chercher son sabot.

—Ah ! cette bonne Bernardine !..

—Ah ! ce bon Bernardin !..

Puis ce furent deux petits cris de plaisir et un double baiser échangé.

Un rouge-gorge qui les regardait derrière la vitre avait l'air de trouver cette scène bien jolie !

Mais voilà que du sabot de Bernardin tombe encore quelque chose : un papier plié en quatre, et le cher vieux qui croit à une malice de sa femme, le déplie et le lit après avoir mis ses lunettes.

C'était un papier timbré qui contenait un acte de donation attribuant une rente de six cents francs au ménage Bernardin.

Les deux vieillards s'assirent, les jambes cassées par l'émotion. Ils ne comprenaient pas ce que cela voulait dire, et ils relisaient sans cesse ce papier. Le soir même ils recevaient une lettre d'un notaire voisin, leur confirmant la donation, et leur annonçant qu'il tenait à leur disposition cinquante francs pour le premier mois. Bernardin et Bernardine croyaient rêver.

Le même soir, une voisine de notre heureux couple quitta le pays ; c'était une excellente veuve à laquelle Bernardine avait jadis rendu service ; elle venait d'hériter d'une grosse fortune qu'un oncle d'Amérique lui laissait (ça se rencontre encore quelquefois, ces oncles-là), et quand Bernardin et Bernardine lui annoncèrent leur aubaine en lui disant adieu, elle les félicita, mais ne parut pas étonnée.

ROGER DOMBRE.

Le comble de l'envie : Jalouser sa langue parce qu'elle est logée dans un palais.

La femme s'occupe tellement de l'âge des autres qu'elle oublie généralement le sien.

La tête d'un vieillard est un toit couvert de neige.

On prétend que, lorsqu'on sème, c'est pour recueillir, Moi je trouve que, quand on s'aime, c'est pour dépenser.



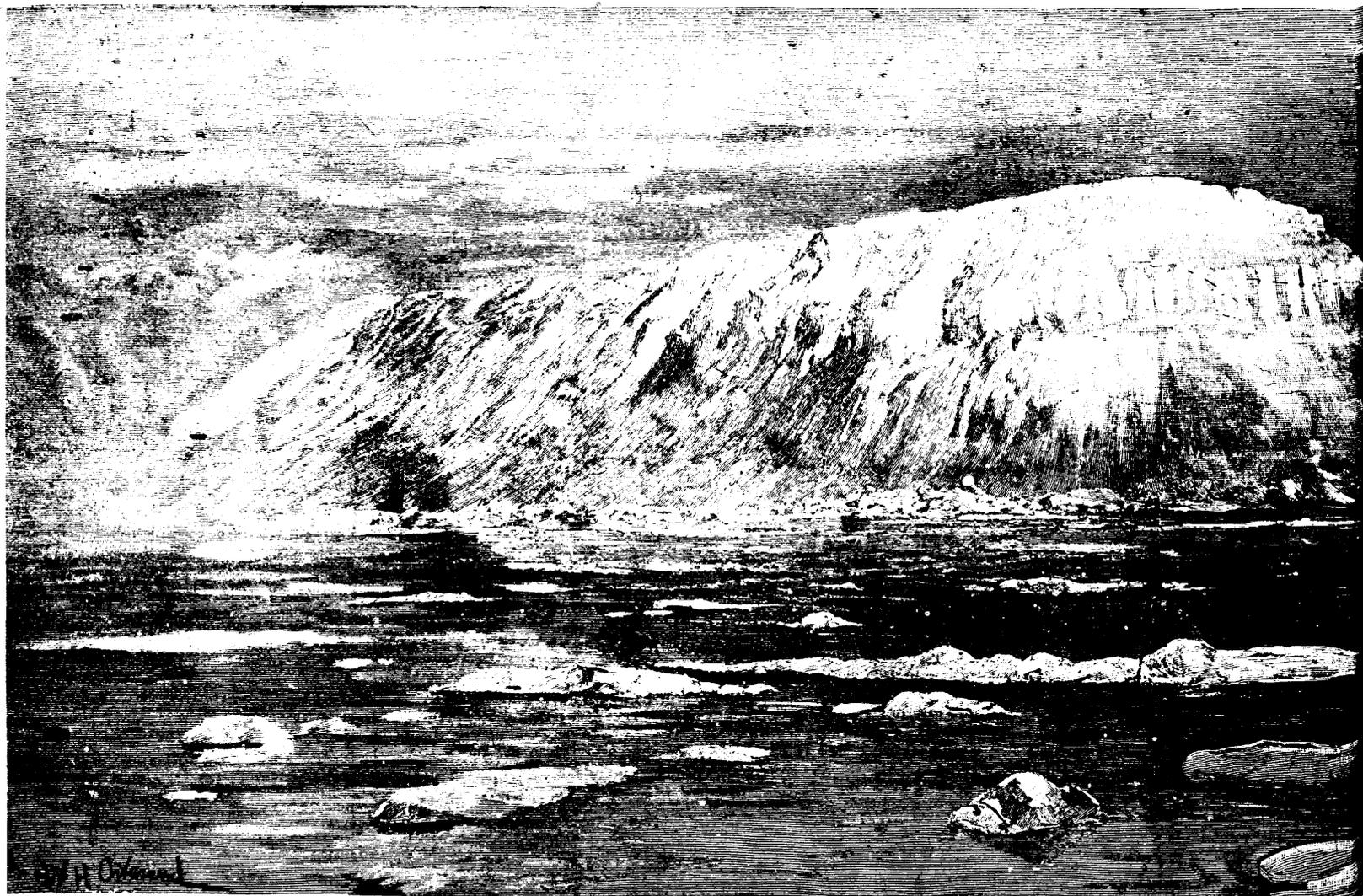
Le soir même, ils recevaient une lettre.—Page 511 col. 3



Le coin aux ours : vue du navire et du cap Flora



L'un des dépôts de



Le "Inward"

Cap Flora

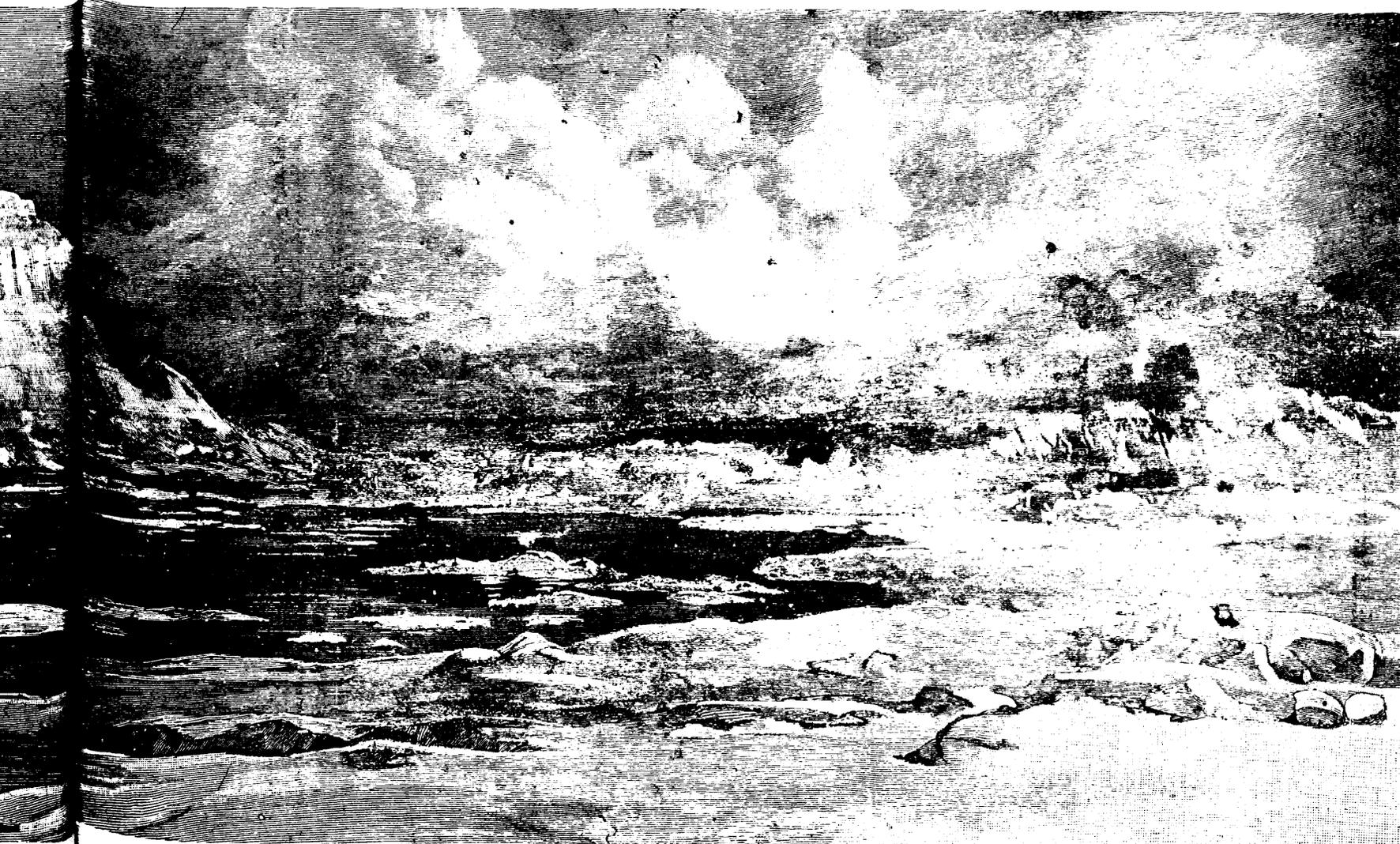
"Elmwood"



L'un des dépôts de M. Jackson



Un ours abattu : de la viande fraîche pour les pionniers



Glaciers des caps Gertrude et Flora

Cap Gertrude

NOS GRAVURES

EFFETS DE GLACE : EN SIBÉRIE ET AU POLE

Nous pourrions bien présenter, sous ce titre général, les gravures principales de notre numéro d'aujourd'hui : effets de glace.

A la vérité aussi, la température sibérienne que nous ont vue, cette année, les premiers efforts de l'hiver canadien, rend de parfaite actualité ces illustrations de genre.

D'abord, nous illustrons quelques étapes de l'intéressante et récente expédition au Pôle Nord, entreprise par le parti d'intrépides explorateurs Jackson-Harmsworth.

L'aspect désolé de ces immenses plaines de glace, l'air dépaysé des êtres, hommes et animaux qui ont osé y atteindre, le pittoresque de cette nature boréale, tout cela vaut la peine d'être vu.

Du pôle Nord nous redescendons en Sibérie ; l'écart n'est point très grand. Là, nos lecteurs feront connaissance, grâce à notre première page, avec un personnage bien important des cités sibériennes, le sonneur d'alarme.

Cet officier municipal a pour mission de passer ses nuits à surveiller la ville, du haut d'une tour élevée, afin d'être prêt à signaler, au moyen de la cloche qui se trouve à portée de sa main, le premier cas d'incendie ou d'alarme quelconque.

En voilà un qui devrait envier nos systèmes d'alarme plus modernes, s'il lui était donné de les connaître et d'y réfléchir durant les longueurs de sa veille glaciale.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

D'après les dépêches, la législature de la Nouvelle-Ecosse sera convoquée au 9 janvier prochain.

La reine Victoria vient d'adopter pour son médecin particulier, le Dr Reade, un compatriote à nous, né à Perth, Ontario.

Le projet d'exposition universelle à Montréal, l'an prochain, lancé par M. Stiles, semble faire son chemin. Voilà que M. Saulay qui sera commissaire français à cette exposition, écrit à M. Stiles, l'organisateur, pour l'assurer du plein concours de l'industrie et du commerce français.

N. T. S. P. Léon XIII, vient de faire adresser, par l'entremise de son secrétaire d'état, l'éminentissime cardinal Rampolla, et du général baron de Charette, une spéciale expression de sa bénédiction apostolique aux zélés canadiens, notamment MM. Firmin Picard (notre collaborateur) juge De Montigny, Martin, etc.

A une assemblée tenue dans la ville de Saint-Laurent, mercredi soir, 11 décembre, les conservateurs ont fait choix de leur candidat pour l'élection qui doit avoir lieu le 30 décembre. C'est M. J.-A. Desbarres, avocat, C.R., député à la Législature pour le comté de Jacques-Cartier, qui s'est résolu à abandonner ce poste pour solliciter le mandat fédéral du même comté.

M. Clarke-Wallace, qui remplissait les fonctions de contrôleur des douanes dans le gouvernement Bowell, à Ottawa, vient de se démettre. Il refuse d'endosser la politique rémédiate du gouvernement dans les affaires manitobaines. On s'attend à ce que cette détermination du grand maître des loges orangistes crée un certain mouvement d'opinion dans la province d'Ontario.

On se propose de râler le grand tableau historique exposé au Monument National : "Assemblée des Cinq Comtés", peint par M. Alexander. La valeur de cette œuvre d'art est

estimée à \$2,000. Le coût d'un billet sera \$1.00. La bénéficiaire de cette loterie sera madame veuve Honoré Mercier, qui est aujourd'hui la propriétaire de ce tableau. On souscrit, par lettre ou directement, en s'adressant au Comité de Souscription, au Monument National.

La lutte électorale qui se poursuivait depuis quelques semaines, dans la division électorale d'Ontario-nord, province d'Ontario, s'est terminée, jeudi le 12 décembre, par la victoire du candidat conservateur, M. McGillivray. Il y avait trois candidats, soit, à part M. McGillivray, MM. Brandon pour les patrons de l'industrie et Gillespie pour les libéraux. M. McGillivray a défait celui-ci par environ 1,000 voix et l'autre par près de neuf cents.

C'est vendredi, le 20 décembre courant, que doit avoir lieu l'intéressante soirée de grand gala, au Cercle Ville-Marie, sous la présidence d'honneur de l'honorable M. Wilfrid Laurier, chef de l'opposition au gouvernement de Sa Majesté, en Canada. Il y aura discussion sur le mérite des constitutions des Etats-Unis et du Canada. Tout promet une fête de l'esprit que les amateurs ne voudront certainement pas manquer.

Un de nos plus actifs et entreprenants collaborateurs, M. Albert Ferland, vient de créer une publication mensuelle nouvelle, sous le titre de la *Revue de l'Art*. Elle s'intéressera aux progrès de l'art et de l'esthétique, vulgarisant le goût du beau par la reproduction des chefs-d'œuvres des grands maîtres. La première livraison est bien réussie et promet beaucoup. On s'abonne, à \$6.00 par an, au numéro 1586½, rue Notre-Dame.

Les impitoyables Turcs continuent de massacrer les Arméniens. On estime maintenant à 10,000 le nombre des victimes. Ces malheureux persécutés appellent à leurs secours les puissances, qui ne réussissent pas à combiner leur action pour réagir contre le gouvernement turc. C'est un grand déshonneur pour le sens chrétien des pouvoirs européens. Néanmoins, l'entente et l'action deviennent de plus en plus probables. L'humanité toute entière fait des vœux pour qu'elles se produisent au plus tôt.

Le *Monde Moderne* achève, avec son numéro de décembre, sa première année. C'est la première période de sa carrière, qui semble déjà remonter à des époques lointaines, tant elle a été bien remplie. Chaque numéro a marqué un progrès et le véritable *magazine français* est définitivement créé. En 12 numéros, 250 articles auront été publiés, illustrés de plus de 1,500 gravures : le tout inédit. Si les succès rapides sont rares aujourd'hui, on ne peut cependant s'étonner, devant de tels efforts, que cette revue ait acquis en moins d'une année l'autorité dont elle jouit désormais. Editeur : A. Quantin, 5, rue Saint-Benoit, à Paris.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—M. Eug. A., Montréal.—Non.

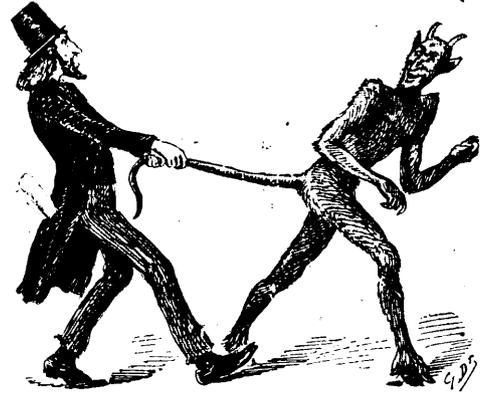
TIRER LE DIABLE PAR LA QUEUE

—Il doit être joliment brave M. Delarime, n'est-ce pas grand'mère ?

—Pourquoi cela, ma petite Gisèle ?

—Mais, pour attrapper le diable par la queue et la lui tirer ! Moi qui en ai si peur du diable, si je l'apercevais, je me sauverais, je ne saurais où me cacher ; mais jamais je n'aurais le courage de tirer le diable par la queue.

—Ah ! je comprends, ma chère petite, tu as entendu dire que ce pauvre M. Delarime tirait le diable par la queue.



Mais, c'est là une expression au figuré qui veut dire que, M. Delarime ne pouvant, à cause de sa paresse et de ses rêves creux, arriver à gagner sa vie, est obligé d'avoir recours à toutes sortes de moyens, d'expédients, pour trouver de l'argent ; il serait prêt à faire les besognes les plus désagréables, les plus risquées pour sa vie comme pour son honneur, par exemple à tirer la queue du diable, ce qui serait fort dangereux, car qui sait, une fois attelé à Satan, où celui-ci pourrait l'emmener.

R. CHAMPROSAV.

Un aveugle de naissance ne doit le jour à personne.

Entenda cette réponse pleine de logique dans un chantier inspecté par l'entrepreneur de travaux :

L'entrepreneur.—Comment ! François, vous me dites que vous n'êtes jamais fatigué, et je vous trouve en train de vous reposer !

François.—Mais, patron, si je ne me reposais pas, je serais fatigué comme les autres.

A l'occasion des fêtes, nos lecteurs sont priés de ne pas oublier de faire une visite à la librairie Saint-Henriette (G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine). Ils y trouveront un choix varié d'articles propres à être donnés en cadeaux. Ne pas retarder, mais venir, au contraire, dès les premiers jours.



LA JEUNE TANTE.—Archer, courez à la maison et rapportez mon parasol, comme un gentil petit garçon Archer (se préparant à obéir).—Mais, petite tante, ne laissez personne prendre ma place.

FEUILLETON

MANQUANT

CHOSSES ET AUTRES

—La taxe sur le tabac rapporte \$75,000,000 par année au gouvernement français. C'est le gouvernement français qui serait embêté si personne ne fumait, n'est-ce pas ?

—Il se consomme annuellement, en Angleterre, pour \$905,000,000 valant de boissons alcooliques, et cependant John Bull est apparemment l'homme le plus tempérant du monde !

—A l'opéra de Paris, une loge ordinaire coûte de \$1,200 à \$1,600 par année, un soir par semaine seulement. Et il est très difficile d'en avoir, car elles sont toutes retenues d'avance. L'usage d'une seule loge, tous les soirs, pendant un an coûte ordinairement de \$5,000 à \$6,000. On peut voir par ces chiffres ce que coûte la vie des élégants dans la Babylone moderne.

—Les *New-York Stars*, une compagnie dont le nom seul est un grand gage de succès est au Royal cette semaine. Pour compléter cette troupe d'artistes d'élite quatre nouveaux artistes ont été engagés d'Europe et sont arrivés tout récemment par le "City of Paris". Ce sont les célèbres Ani et Ino, deux femmes d'une merveilleuse adresse et souplesse sur la voltige et aérienne ; Mlle Florizel, la contortionniste européenne, la merveille du siècle et la femme la plus étonnante à la scène. Outre de ces artistes la troupe se complète d'une douzaine de comédiens dont la réputation est des mieux établie.

—La *Nouvelle Revue* publie la fin de Napoléon Ier par Proudhon et nous montre Proudhon stratégiste, et satiriste violent du caractère moderne du peuple français ? L'esprit de l'armée, page vibrante et pleine de fortifiantes promesses du colonel X... ; Puviss de Chavannes, par Marius Vachon ; La *Nouvelle Revue* ajoute à cet article une très belle gravure d'un dessin inédit du maître : une très curieuse reconstitution du passé, Anne de Caumont, histoire romanesque s'il en fut, par le comte de Laferrière ; l'incomparable page de Maurice Maeterlinck, La bonté invisible ; la suite du beau roman de M. Paul Adam, Les cœur nouveaux ; et l'argumentation la plus curieuse, la plus amère, la plus définitivement destructrice de l'idée d'une Exposition en 1900 ; enfin Un centenaire à Blois, fait par un Blésois, qui donne sur Augustin Thierry des détails jusqu'ici inconnus ; puis La transportation russe et française si intéressante de M. Dubois.

La série du **MONDE ILLUSTRE** est conservée aux bureaux suivants de la **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**, où les annonces seront acceptées aux plus bas prix :
Paris (France), 5, rue de la Bourse.
Londres (Ang.), 60, Watling street, E. C.
Boston (Mass.), Carter Buildings.
Toronto (Ont.), 26, King street East.

Flacon : 5 fr. Franco : 5 fr.

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le **LAIT ANTÉPHELIQUE** ou **Lait Candès**

Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc. conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.

11 date de 1849

By St-Denis, 16

GEORGE VIOLETTI
Seul fabricant de Harpes au Canada. Spécialité : Réparations d'instruments en cuivre et bois. Argentures, dorures, etc.
No 11½ RUE GOSFORD
MONTREAL

J. EMILE VANNIER
(Ancien élève de l'école Polytechnique)
INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR
187, RUE SAINT-JACQUES
ROYAL BUILDING MONTREAL

Fourrures...

Trente ans d'expérience me permettent de donner les meilleures Fourrures aux plus bas prix possibles.

Casques...

Des plus beaux matériaux sont justement la spécialité maintenant.

ARMAND DOIN
MANCHONNIER
Rue NOTRE-DAME
En face du Palais de Justice

POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN

Je suis heureux de pouvoir annoncer que mon assortiment de bijouterie est plus considérable que jamais. J'offre des bagues avec diamants vrais de \$5 à \$500.

- Etoiles et Soleils** montés en diamants et en perles.
- Boucles d'Oreilles et Bracelets** avec diamants du plus grand prix
- Bagues en Or pour enfants** depuis 75 cents en montant. Une magnifique collection de montres en or à \$40 et au-dessus et en argent depuis \$3.50 et au dessus. Toutes ces montres sont garanties
- Boutons de poignets** en argent massif depuis 75c et au-dessus et en or depuis \$4 en montant.
- Le plus bel assortiment d'argenterie** que l'on ait jamais vue manufacturée en Amérique et en très grande variété. Nouveautés françaises, écrits à bijoux de toutes grandeurs en or et en argent.
- Lorgnettes d'opéra et binocles** montées sur or, argent et acier.
- Statues en bronze,** pendules en bronze et lampes en bronze sur table d'onyx, lampes de banquet, toutes de première qualité.
- On exécute toutes sortes de travaux sur commande** tels que bagues, chaînes, médaillons en or massif, médaillons pour clubs et sociétés. Le travail est fait avec rapidité et par les meilleurs ouvriers. Les patrons et le public sont cordialement priés de visiter nos magasins et de se rendre compte par eux-mêmes.

T. A. Grothé
95½, RUE ST-LAURENT

PURGATIFS * DÉPURATIFS ANTISEPTIQUES



Laur Succès s'affirme depuis près d'un siècle CONTRE LES **ENGORGEMENTS D'INTESTINS** (Constipation, Migraine, Congestions, etc.) Très contrefaits et imités sous d'autres noms. Exiger l'Étiquette CI-JOINTE EN 4 COULEURS Notice dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.



PAPIER FAYARD ET BLAYN
GUÉRIT RHUMES, Irritats de Poitrine, Influenza, Douleurs Rhumatismales, Blessures, Plaies Topique idéal contre CORS, ŒILS-DE-PRÉDIX. — 1 f. Pharmacie

FAUSSES DENTS SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur chez **J. G. A. GENDREAU**, Dentiste, 20, rue St-Laurent, Montréal. Tél. Bell 2848.

V. ROY & L. Z. GAUTHIER
Architectes et Évaluateurs
162—RUE SAINT-JACQUES—162 (BLOC BARRON)
VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER
TÉLÉPHONE No 2113

HOPITAL PRIVE DU DR GADBOIS
238 et 242 Rue Cadieux
Près de la rue Ste-Catherine

Fondée en 1893 par le Dr J. P. Gadbois, ex médecin surintendant de l'institut Murphy. Traitement rapide de l'ivresse, délire, etc. Traitement radical des habitudes d'intempérance, morphimanie, etc., par la méthode du Gold Cure.

MAISON FONDÉE EN 1852
C. LAVALLÉE
(SUCCESSION DE A. LAVALLÉE)
Importateur d'instruments de musique de toute espèce ; réparations de toutes sortes exécutées à très bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à des prix très réduits. Violons faits à ordre.
35, COTE ST-LAMBERT MONTREAL

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE** PRÉPARÉ PAR **M. CHEVRIER**
Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris
possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain
CONTRE : la **SCROFULE**, le **RACHITISME**, l'**ANÉMIE**, la **CHLOROSE**, la **BRONCHITE** et toutes les **MALADIES DE POITRINE**.
EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

POUDRE

— POUR —
LIQUEUR DE COMTE

Préparation Hygiénique, Digestive et Fortifiante
Remplaçant avantageusement les liqueurs de la Chartreuse et de la Trappistine. Une boîte de cette poudre suffit pour faire deux chopines et quart de liqueur. Direction dans chaque boîte. Prix : 25c la boîte.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix par les agents
LA PHARMACIE NATIONALE
216, SAINT-LAURENT
MONTREAL

VIN DE VIAL
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
Tonique puissant pour guérir : **ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE ÉPUISEMENT NERVEUX**
Aliment indispensable dans les **CRÉANCES DIFFICILES, Longues convalescences** et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS
S'adresser à **C. ALFRED CHOUILLOU**, Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

ACADEMIE DE COUPE
DE DAME A. CHAREST

Pour costumes de dames et d'enfants. Ce système, simple et sûr, évite l'ajustement ; en deux heures de leçon, toute dame peut apprendre à tailler à perfection ses manteaux et robes. Nous avons aussi un système pour les jupes qui nous permet de tailler une robe princesse ou un manteau long en aussi peu de temps qu'un corsage uni. Nous enseignons aussi à tailler le corsage de robe sans couture, et toutes sortes de collets. Nous invitons très respectueusement les dames et demoiselles à venir visiter ce nouveau système que nous garantissons sous tout rapport et qui est le moins dispendieux qui soit encore connu.

MME A. CHAREST, 79, St-Denis.

MESDAMES

"CREME LA SIMON"

Toutes les dames élégantes Emploient.

Mme ADELINA PATTI dit : "Elle est sans pareille."
Elle blanchit, tonifie et donne à la peau un délicieux parfum
Elle guérit en une nuit les Boutons, Gerçures, Engèlures
J. SIMON, PARIS
Agent général pour le Canada :
C. ALFRED CHOUILLOU, Montréal

ANNONCE IMPORTANTE DE
John Murphy & Cie

NOËL

NOUS ARRIVE

C'est un fait évident pour tous ceux qui visitent nos départements divers dans le moment.

Saint Nicholas

En Fait des
Siennes....

Ainsi que vous démontrent les milliers de nouveautés collectées un peu sur tous les points du globe et entassées dans notre étage du bas.

Jouets de tout prix et
de toutes descriptions.
Articles de fantaisies.
Objets d'arts, Bric - à -
Brac, Etc., Etc

John Murphy & Cie
2343 Rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix
TÉLÉPHONE 3333

J. B. C. TRESTLER L.C.D.

Chirurgien - Dentiste

200 RUE ST-DENIS

Au-dessus de la phar. Baridon

Extraction de dent sans douleur par le chloroforme, l'éther, le protoxide d'azote, ou la chlorure d'éthyle. Dents posées sans plâis ou sur monture en or, aluminium, vulcanite ou cellulose. Obturation en or, argent, platine, porcelaine. Couronne en or.

TROIS CHOSES

Jouent un rôle important dans la vie de l'homme : le sang, l'humeur et la matière fécale.

Si cette matière en s'accumulant n'entraîne pas l'humeur, cette dernière arrête la circulation du sang, qui alors ne remplit plus ses fonctions, et peut en se fixant sur certaines parties du corps, y causer de graves désordres.

Ce sont d'abord des "aux de tête", de gorge, de cœur, d'estomac, d'intestins, si le sang se porte vers ces parties.

Sachez bien que tous ces maux pourraient être prévenus par un moyen facile. Il s'agit seulement de prendre ma tisane purgative. Ce corps étant bien purgé, bien nettoyé à l'intérieur, le sang y circule sans obstacles. Les humeurs étant bien évacuées, tout l'organisme se ressent de cette bonne situation : l'appétit revient, la digestion se fait bien, un sommeil réparateur ramène les forces.

C'est ainsi que l'homme pourra se livrer avec plaisir au travail et vivre heureux dans sa famille. Prix : \$1 la bouteille.

Consultations Gratuites

Z. BRABANT
HERBORISTE

2242, Rue Notre-Dame, Montréal

ST-NICOLAS, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

PRODUITS DE LA
GRANDE CHARTREUSE
LIQUEURS, ELIXIR ET SPECIFIQUE DENTIFRICE.
Les consommateurs des produits authentiques de la "GRANDE CHARTREUSE" doivent exiger sur chaque bouteille le passe-partout ci-dessous signé par le Révérend Père Procureur L. Garnier :
POUR EVITER TOUTE CONTREFAÇON OU IMITATION, EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LE PASSE-PARTOUT CI-DESSOUS
Seuls Agents et Fondés de pouvoirs de la GRANDE-CHARTREUSE
AU CANADA
LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS
ALIMENTAIRES
de MONTRÉAL (limitée).
L. Garnier

24493

LA
SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

210, RUE ST-LAURENT

GRANDE DISTRIBUTION SPECIALE

Jeu, 19 Décembre

PRIX CAPITAL

\$15,000

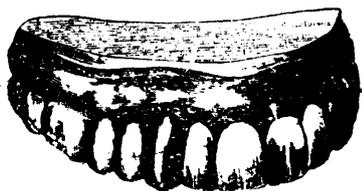
Billet Complet \$1.00 - - Demi Billet 50c

EXTRA-VIOLETTE *Violet* AMBRE ROYAL
Véritable et suave Parfum de LA VIOLETTE
Nouveau Parfum extra-fin.
PARIS 29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

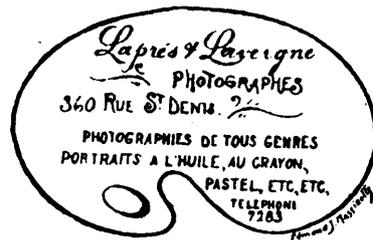
Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

AUX DAMES

ACADEMIE FONDEE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprendront le Dessin des Patrons, la Coupe, l'Assemblage, l'Essai, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc.
ACADEMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.



Colonne Carsley

LES MESSIEURS sont priés de se rappeler que le véritable magasin pour les chemises de toilette, sous vêtements et autres articles pour hommes est celui de S. Carsley. On ne tient aucune marchandise pour dames et enfants dans le magasin affecté aux merceries, chez S. Carsley.

Santa Claus nous arrive, ce matin, à Montréal

Dernier té égamme de Santa Claus

Cher Monsieur Carsley,

Ce malheureux fil télégraphique sur lequel je m'étais aventuré hier pour échapper aux griffes de l'ours s'est rompu tout à coup. Fort heureusement, je suis tombé debout, tout près de mon sleigh, et le fauve n'était pas à la moitié de sa descente que déjà j'étais loin de lui, étant emporté avec une vitesse vertigineuse par mes deux daims. Je puis faire des milliers de milles par jour, si aucun obstacle ne se dresse sur mon chemin. J'ai dû traverser plusieurs milles sur un iceberg, sur lequel je m'étais installé comme sur un bateau. Ce moyen de locomotion très commode m'a cependant fourni un gros désagrément. J'ai été attaqué par des baleines et autres monstres marins, mais comme d'habitude, j'ai triomphé d'eux.

Je serai à Montréal sain et sauf de bonne heure samedi. Ouvrez toutes grandes les portes de votre magasin, afin que je puisse me rendre sans encombre et rapidement à la grotte, rendez-vous général. J'ai beaucoup trop de jouets cette année pour passer par les cheminées, comme je l'ai fait les années passées. Publiez ce télégramme dans tous les journaux et annoncez aux enfants que ma réception à la grotte commence à dix heures précises. Je parle et lis aussi bien le français que l'anglais, de sorte que si quelques enfants désirent m'écrire je prendrai note de leurs demandes, à la grotte et leur répondrai quand ils viendront me voir. Pressez tous les confiseurs, dites leur qu'ils doivent avoir beaucoup de bonbons à disposer. Au revoir, et présentez à tous les enfants mes plus affectueuses amitiés.

Je demeure votre fidèle et dévoué ami,

SANTA CLAUS.

Le panorama de la Grotte

Plusieurs artistes distingués sont occupés depuis plusieurs jours à la préparation de la grotte, à l'occasion de la réception de SANTA CLAUS.

LES TROIS OURS

Représentés sous trois aspects : Papa Bruin, maman Bruin et Cub Tiny. Les effets à l'extérieur et à l'intérieur sont splendides. Le prix d'entrée sera le même que l'an dernier, cinq centimes pour les enfants et dix centimes pour les adultes. Une boîte de bonbons et une entrée gratuite à l'appartement où se trouve l'arbre de Noël géant sera donnée par Santa Claus à tous ceux qui s'adresseront à lui, de sorte que le prix d'admission n'est que nominal.

L'arbre de Noël géant

L'arbre de Noël géant mesure quarante pieds de circonférence et trente pieds de hauteur. Il est admirablement décoré. Il se trouve dans une tente circulaire ; il est sous la garde de deux bouffons. On peut donc s'attendre à avoir un agréable passe-temps et à avoir de l'animation pendant toute la semaine.

S. CARSLY.

Nous offrons trois caisses de gants de kid doublés ou non, pour dames et hommes.

Colonne Carsley